

Compagnie



Le Souffleur de Verre

Le petit garçon et l'allumette



À partir de 5 ans



Texte: Sabine Revillet et Julien Rocha
Interprétation: Fabien Grenon, Sabine Revillet
Julien Rocha, Arthur Vandepoel
Interprétation piano: Philippe Marty
Son: Nicolas Masset
Scénographie: Cédric Veschambre
Costumes: Céline Deloche
Construction: Emmanuelle Lapié et Manu Deligne

TABLE DES

MATIÈRES

SYNOPSIS ET INTENTIONS	P1
REFLEXION	P5
LE TEXTE	P9
LA MUSIQUE	P13
L'ESPACE SCÉNIQUE	P17
ANNEXE	P19
LES CONTES RÉFÉRENTS	P20
EXTRAITS DU TEXTE	P25
CONTACT	P27

Synopsis

&

Intentions





Fanny Reuillard



Fanny Reuillard

S YNOPSIS ET INTENTIONS

À travers un parcours initiatique, interroger ce que représente être un garçon ou une fille pour un enfant de cinq ans, à cet âge où les relations à soi, à l'autre, à la société commencent à se déterminer. Interroger et assumer l'angoisse de ce déterminisme.

Comment Jules, le héros de l'histoire va-t-il apprendre à rester libre - sincère - et écouter ses désirs sous le regard des autres ?

Quel chemin empruntera-t-il pour s'accepter comme il est et non pas comme il devrait être...

Contes référents en annexe P20



S YNOPSIS ET INTENTIONS

Un regard particulier fut apporter sur les différences (différences de corps)
les marquer très fortement
les petits / les grands
les jeunes / les vieux
les gros / les maigres ...

D'évoquer La Différence
- l'être extra-ordinaire à son monde -

Un travail naît d'une réflexion sur notre société contemporaine.

« Jules c'est moi. J'ai cinq ans et quart je fais au moins dix fois la hauteur d'une poire... et je suis plutôt du genre à me poser des questions même que des fois, ça s'active au grand galop ! Je suis en maternelle. En maternelle, nous les enfants on a des questions qui nous sautent à la figure, surtout celle-ci : qu'est-ce que tu caches, qu'est-ce que tu caches... dans ta culotte ? »

Jules est un petit garçon qui découvre et s'interroge sur ce qu'est un garçon. Et une fille ? Respecte le code imposé par ses parents, imite celui de sa copine d'école, porte la robe à brillants de sa mémé Huguette.

De la cour de récré à sa chambre, du super grand magasin à la piscine, de jeux de mots en chansons, à travers sa quête le petit Jules apprend à se définir, à être lui-même.

Créé à partir de deux contes référents, Le Vilain petit canard et La Petite fille aux allumettes, ce spectacle est aussi le fruit de rencontres régulières avec de jeunes enfants et du regard d'une pédopsychiatre afin d'aborder le plus justement possible la question de la détermination sexuelle.



éflexion



REFLEXION

Les jouets ont ils un sexe?

Poupée, panoplie de princesse ou dinette pour les filles ; voiture, habit de pompier ou château fort pour les garçons : les commandes au Père Noël sont conformes à une image stéréotypée du masculin et du féminin. Mais à qui revient la responsabilité d'un choix sexué ?

Conditionnement social ou familial ? Que faire quand on déroge à cette vision stéréotypée de la société ? Comment s'accepter ?

Par l'apprentissage précoce de la collectivité en crèche, l'enfant est confronté aussi bien aux jouets traditionnellement destinés aux filles (poupées, dinettes, ...) qu'à ceux plus spécifiquement attribués aux garçons (circuits de trains, garage, jeux de construction, ...) : ses préférences ne dépendent pas encore de son sexe. Peu de parents, pourtant, laissent leur enfant affirmer librement ses goûts, peut-être par crainte que leur fille soit un "garçon manqué" ou que leur fils devienne une vraie fillette !



Détails du dictionnaire, accessoire du spectacle créé à partir de dessins des enfants du CAM de Cournon

R EFLEXION

Le jouet-simulacre

En grandissant, l'enfant affirme sa différence sexuelle : au conditionnement de la petite enfance succède le désir d'identification avec le parent du même sexe dont il fait son modèle. Le jouet est un moyen pour l'enfant de vivre "pour de rire" à la façon des adultes. Les enfants reproduisent donc ce qu'ils croient être la fonction du papa ou celle de la maman. Ainsi, la petite fille cuisine, linge son poupon, fait belle sa poupée-mannequin, joue à l'infirmière... Le garçon conduit motos et voitures, construit des circuits ou des maquettes et joue au médecin ou à la guerre.

Modèle, mode et commerce

Mais l'enfant est aussi influencé par les magazines et la télévision : ainsi, quelle que soit la mode vestimentaire suivie par leur mère, les fillettes rêvent en rose et n'habillent leur poupée-mannequin qu'avec des robes clinquantes. Les garçons, eux, n'ont souvent d'yeux que pour les jeux d'aventure et de stratégie. Ils adoptent volontiers G.I. Joe et autres Big Jim, pendants masculins de la poupée-mannequin, entre parachutiste et Superman !



Le rôle des parents

La vigilance des parents est donc nécessaire : les jouets qu'ils choisissent pour leur enfant portent en eux une " idéologie ". À l'heure où les femmes participent professionnellement à la société, pourquoi cantonner la fillette, à travers ses jouets, au rôle de ménagère ou de mannequin-potiche ? Pourquoi s'obstiner à faire du garçon un ingénieur et lui offrir des jeux de construction, s'il préfère cuisiner et jouer à la dînette ? Sans pour autant offrir systématiquement une poupée à leur garçon, ils peuvent l'orienter vers d'autres objets que les armes ou les véhicules. De même, sans refuser à une fille d'apprendre à séduire, ils peuvent la diriger vers d'autres centres d'intérêt.

Régression sociale ou caricature de la réalité ?

À l'heure où l'égalitarisme entre hommes et femmes tente de s'imposer, il est remarquable que les différences sexuelles soient autant marquées dans l'univers du jouet. Même les grands magasins possèdent deux rayons bien différenciés. Résistance consciente ou non à une réforme des mœurs ? Il est probable, cependant, qu'au fil des évolutions sociales, les différences entre jouets des deux sexes s'estomperont.



T

exte

i G t n I
n g E
i w T

De Sabine Revillet et Julien Rocha, (pour un comédien-chanteur, deux comédiens, et un musicien-comédien).

Cinq ans.

En moyenne, un âge où le temps de sommeil d'un enfant est équivalent aux heures d'éveil.

Un âge où le rêve vaut encore la réalité...

Un âge où l'on et l'autre peuvent encore se confondre.

12 heures de rêves pour douze heures de réel.

Douze tableaux structurent le texte. Douze tableaux au cours desquels Jules - le petit garçon avec son allumette - rencontrera un référent social (chaque interprète aura à charge plusieurs rôles). Un parcours initiatique, de quoi apprendre à être lui même, pour ne pas vivre seul mais avec les autres tout en restant fidèle à ce qui le constitue apprendre à être aimé des autres pour ce qu'il est et pas pour ce qu'il voudrait être...

Extraits du texte en annexe P25



Fanny Reuillard

Des personnages :

Jules

Balthazar

Léo

Louise

Raoul

Constantin

Aglaé

Les Parents

La Directrisme

Le maître-nageur Bernard calamar

Le Spytartre

L'Infirmière

Les microscopes

La voix (du flash radio ou d'accueil)

Mémé Huguette

Les cygnes

Oscar - Le cafard



Fanny Reuillard

Chacune de ces étapes vers la connaissance de soi est la place laissée pour la réalité de la rencontre, celle du texte théâtral. Puis, lorsque le questionnement qui résulte d'une rencontre submerge Jules, vient alors le temps de l'introspection : le temps du chant – questionnement - et du piano – souvenir de la grand-mère. Le temps du rêve ou du fantasme.

Il s'agit de cerner ce moment de détermination, de mettre en action (rapports et rencontres) avec précision et concision cet état où tout se caractérise, se définit, se délimite (se limite ?) et se fixe. Montrer à voir ce qui est de l'ordre de l'habitude ou de l'hésitation pour causer un rebond, déclencher un possible, ouvrir une voie.

Des lectures du texte en cours d'élaboration ont été organisées pour les 4 à 8 ans des centres aérés de la ville de Cournon d'auvergne, pour nous permettre, avec la complicité de Céline Raynaud (pédopsychiatre), d'être au plus juste dans cette écriture sur la détermination.

D'autre part, dans le cadre des résidences d'élaboration et d'enregistrements des matières texte et musique à la Baie des singes puis à la Bergerie, une médiation est proposée aux établissements scolaires de Cournon d'Auvergne.



Fanny Reuillard



Fanny Reuillard

M

usique



Et de même que certains êtres sont les derniers témoins d'une forme de vie que la nature a abandonnée, je me demandais si la musique n'était pas l'exemple unique de ce qu'aurait pu être - s'il n'y avait pas eu l'invention du langage, la formation des mots, l'analyse des idées - la communication des âmes.

Proust, La Prisonnière.

L'univers musical fut conjointement créé avec deux musiciens : Philippe Marty et Manu Deligne. Deux pratiques différentes de la musique : le premier tourné vers la musique classique et lyrique, le second créateur d'univers sonore de plateau. Pour deux rapports à la musique, essentiels à cette création.

Les référents classiques / Piano et Chant. :

À partir d'œuvres existantes, il s'agit de proposer une mémoire de la musique : celle que nous avons tous sans en avoir conscience, celle qui s'égraine au gré des radios et compositions actuelles sans être nommée.

Chopin 9ème Prélude

Schumann 1ère Kreisleriana / L'enfant s'endort (extrait des « Scènes d'enfants ») / 7ème Kreisleriana / Pièce N° 4 extraite des « Danses des compagnons de David »

Bartók Pièces 5 et 6 extraites des « Enfants au piano »

Piazzolla 2ème Prélude (Extraits 1 et 2)



Fanny Reuillard

Cette matière, réinterprétée au piano par Philippe Marty - affirmée comme une initiation à la musique classique et au lyrique - puis enregistrée, est diffusée au travers des objets usuels de diffusion sonore [disque - radio - gramophone - petit piano d'enfant]. Cette musique est notre mémoire. Elle est celle de l'enfant, le souvenir de sa grand-mère morte au ciel - Mémé Huguette, celle qu'il devra revoir en dernière étape de son parcours initiatique.

Mémoire et fantasma de la réalité, ces airs mis en chansons sont du temps du rêve.

Des airs mis en chansons:

C'est qui moi-même ? (Bartók)

Mémé jamais je t'oublierai jamais (Schumann)

Non on peut pas - la robe à brillant (Piazzolla)

Comment viennent les ronds ? (Schumann)

Y'en a des qui comme moi ? (Chopin)

De l'air ! (Schumann)

Devenir qui tu es (Schumann)

Doucement pianoter sur la mémoire du petit garçon.

Pianoter sur nos mémoires.



Fanny Reuillard



Fanny Reuillard

EspAce



cénique



L'ESPACE SCÉNIQUE

Le petit garçon est confronté aux objets de mémoire et à l'extérieur.

Sur un plateau de 6 par 6 mètres, la piste d'un train électrique.

Ce cadre restrictif, permet de jouer sur le réel et l'imaginaire.

Tour à tour cour de récré ou chambre d'enfant, rayons du Supergrand Magasin ou cieux magnifiques des cygnes.

Jouets géants, montgolfière, porte d'armoire, où se cache la robe à brillants, derrière laquelle les parents épient, ou porte de salle de classe de Mme la Directrisme,

peuvent prendre place dans cet univers étroit mais équivoque, lieu des rêves et place du réel en laissant la possibilité aux Parents de faire intrusion ou à la grand-mère morte au ciel – sa Mémé Huguette d'apparaître.

D'installation et de transport aisés, en jouant sur le détournement d'objets usuels et les costumes [qui permettent d'identifier clairement chaque figure], le projet scénique, porteur de sens dans l'imaginaire comme dans la réalité, assure une partie de la création lumière et permet la diffusion musicale et sonore.

Les quatres comédiens interprètesnt tous les personnages et assurent également la régie technique.



Fanny Reuillard



Fanny Reuillard



nnexe



ANNEXE / CONTES RÉFÉRENTS

La Petite Fille Aux Allumettes

Il faisait effroyablement froid. Il neigeait depuis le matin. Il faisait déjà sombre. Le soir approchait, le soir du dernier jour de l'année. Au milieu des rafales, par ce froid glacial, une pauvre petite fille marchait dans la rue : elle n'avait rien sur la tête, elle était pieds nus. Lorsqu'elle était sortie de chez elle le matin, elle avait eu de vieilles pantoufles beaucoup trop grandes pour elle. Aussi les perdit-elle lorsqu'elle eut à se sauver devant une file de voitures ; les voitures passées, elle chercha après ses chaussures ; un méchant gamin s'enfuyait emportant en riant l'une des pantoufles ; l'autre avait été entièrement écrasée.

Voilà la malheureuse enfant n'ayant plus rien pour abriter ses pauvres petits petons. Dans son vieux tablier, elle portait des allumettes : elle en tenait à la main un paquet. Mais, ce jour, la veille du nouvel an, tout le monde était affairé ; par cet affreux temps, personne ne s'arrêtait pour considérer l'air suppliant de la petite qui faisait pitié. La journée finissait, et elle n'avait pas encore vendu un seul paquet d'allumettes. Tremblante de froid et de faim, elle se traînait de rue en rue.

Des flocons de neige couvraient sa longue chevelure blonde. De toutes les fenêtres brillaient des lumières. De presque toutes les maisons sortait une délicieuse odeur, celle de l'oie, qu'on rôtissait pour le festin du soir : c'était la Saint-Sylvestre. Cela, oui, cela lui faisait arrêter ses pas errants.

Enfin, après avoir une dernière fois offert en vain son paquet d'allumettes, l'enfant aperçoit une encoignure entre deux maisons, dont l'une dépassait un peu l'autre. Harassée, elle s'y assied et s'y blottit, tirant à elle ses petits pieds mais elle grelotte et frissonne encore plus qu'avant et cependant elle n'ose rentrer chez elle. Elle n'y rapporterait pas la plus petite monnaie, et son père la battrait.

L'enfant avait ses petites menottes toutes transies. « Si je prenais une allumette, une seule pour réchauffer mes doigts ? » C'est ce qu'elle fit. Quelle flamme merveilleuse c'était !



NNEXE / CONTES RÉFÉRENTS

Il sembla tout à coup à la petite fille qu'elle se trouvait devant un grand poêle en fonte, décoré d'ornements en cuivre. La petite allait étendre ses pieds pour les réchauffer, lorsque la petite flamme s'éteignit brusquement : le poêle disparut, et l'enfant restait là, tenant en main un petit morceau de bois à moitié brûlé.

Elle frotta une seconde allumette : la lueur se projetait sur la muraille qui devint transparente. Derrière, la table était mise : elle était couverte d'une belle nappe blanche, sur laquelle brillait une superbe vaisselle de porcelaine. Au milieu, s'étalait une magnifique oie rôtie, entourée de compote de pommes, et voilà que la bête se met en mouvement et, avec un couteau et une fourchette fixés dans sa poitrine, vient se présenter devant la pauvre petite. Et puis plus rien : la flamme s'éteint.

L'enfant prend une troisième allumette, et elle se voit transportée près d'un arbre de Noël, splendide. Sur ses branches vertes, brillaient mille bougies de couleurs. De tous côtés, pendait une foule de merveilles. La petite étendit la main pour saisir la moins belle : l'allumette s'éteint. L'arbre semble monter vers le ciel, ses bougies deviennent des étoiles : il y en a une qui se détache et qui redescend vers la terre, laissant une traînée de feu.

«Voilà quelqu'un qui va mourir ». Sa vieille grand-mère, le seul être qui l'avait aimée et chérie, et qui était morte il n'y avait pas longtemps, lui avait dit que lorsqu'on voit une étoile qui file, d'un autre côté une âme monte vers le paradis.

Elle frotta encore une allumette : une grande clarté se répandit. Devant l'enfant se tenait la vieille grand-mère. « Grand-mère, grand-mère, emmène-moi. Oh ! tu vas me quitter quand l'allumette sera éteinte : tu t'évanouiras comme le poêle si chaud, le superbe rôti d'oie, le splendide arbre de Noël. Reste, je te prie, ou emporte-moi. »

Et l'enfant alluma une nouvelle allumette, et puis une autre, et enfin tout le paquet, pour voir la bonne grand-mère le plus longtemps possible. La grand-mère prit la petite dans ses bras et elle la porta bien haut, en un lieu où il n'y avait plus ni de froid, ni de faim, ni de chagrin : c'était devant le trône de Dieu

Le lendemain matin, cependant, les passants trouvèrent dans l'encoignure le corps de la petite. Ses joues étaient rouges, elle semblait sourire ; elle était morte de froid, pendant la nuit qui avait apporté à tant d'autres des joies et des plaisirs. Elle tenait dans sa petite main, toute raidie, les restes brûlés d'un paquet d'allumettes.

« Quelle sottise ! Comment a-t-elle pu croire que cela la réchaufferait ? », dit un sans-cœur. D'autres versèrent des larmes sur l'enfant : c'est qu'ils ne savaient pas toutes les belles choses qu'elle avait vues pendant la nuit du nouvel an, c'est qu'ils ignoraient que, si elle avait bien souffert, elle goûtait maintenant dans les bras de sa grand-mère la plus douce félicité.

Le Vilain Petit Canard

Une cane couvait. Elle s'ennuyait beaucoup. C'était bien long et les visites étaient rares ! Enfin, un œuf après l'autre craqua. Pip, pip, tous les jaunes d'œufs étaient vivants et sortaient la tête. Les petits se dégageaient de la coquille et regardaient de tous côtés. Comme le monde est grand, disaient les petits. Êtes-vous bien là, tous ? Non, le plus grand œuf est encore entier. Combien de temps va-t-il encore falloir couver ? J'en ai par-dessus la tête.

Enfin, l'œuf se brisa. Pip, pip. Il était si grand et si laid que la cane étonnée, le regarda. En voilà un énorme caneton, dit-elle, aucun des autres ne lui ressemble. Et si c'était un dindonneau, eh bien, nous allons savoir ça au plus vite. Le lendemain, la cane avec toute la famille s'approcha du fossé. Plouf ! elle sauta dans l'eau. Coin ! Coin ! commanda-t-elle, et les canetons plongèrent l'un après l'autre, même l'affreux gros gris. Non, ce n'est pas un dindonneau, s'exclama la mère. Voyez comme il sait se servir de ses pattes et comme il se tient droit. C'est mon petit à moi. Il est même beau quand on le regarde bien. Mais les canards autour d'eux les regardaient et s'exclamaient à haute voix : il y en a un vraiment affreux, celui-là nous n'en voulons pas. Une cane se précipita sur lui et le mordit au cou. Laissez-le tranquille, dit la mère. Il ne fait de mal à personne. Elle a de beaux enfants, cette mère, tous beaux, à part celui-là : il n'est guère réussi. Si on pouvait seulement recommencer les enfants ratés !



NNEXE / CONTES RÉFÉRENTS

Ce n'est pas possible, dit la mère des canetons, j'espère qu'en grandissant il embellira. Mais plus tard elle lui dit : Si seulement tu étais bien loin d'ici !

Après plusieurs coups et batailles dans le marais, C'en fut trop ! Le malheureux, d'un grand effort s'envola par-dessus la haie, les petits oiseaux dans les buissons se sauvaient à tire d'aile. «Je suis si laid que je leur fais peur», pensa-t-il. Il courut .

L'automne vint. L'air était froid, les nuages lourds, les corbeaux croassaient, il y avait de quoi grelotter. Le pauvre caneton n'était guère heureux. Un soir, au soleil couchant, un grand vol d'oiseaux sortit des buissons. Jamais le caneton n'en avait vu de si beaux, d'une blancheur si immaculée, avec de longs cous ondulants. Ils ouvraient leurs larges ailes et s'envolaient loin des contrées glacées vers le midi, vers les pays plus chauds, vers la mer ouverte. Ils volaient si haut, si haut, que le caneton en fut impressionné ; il tournait sur l'eau comme une roue, tendait le cou vers le ciel... il poussa un cri si étrange et si puissant que lui-même en fut effrayé. Jamais il ne pourrait oublier ces oiseaux merveilleux ! Lorsqu'ils furent hors de sa vue, il plongea jusqu'au fond de l'eau et quand il remonta à la surface, il était comme hors de lui-même. Il ne savait pas le nom de ces oiseaux ni où ils s'envolaient, mais il les aimait comme il n'avait jamais aimé personne. Il ne les enviait pas, comment aurait-il rêvé de leur ressembler...

L'hiver fut froid. Il serait trop triste de raconter tous les malheurs et les peines qu'il dut endurer en ce long hiver. Un jour enfin, le soleil se leva, déjà chaud, et se mit à briller. C'était le printemps. Soudain, il éleva ses ailes qui bruirent et le soulevèrent, et avant qu'il pût s'en rendre compte, il se trouva dans un jardin plein de pommiers en fleurs. Là, les lilas embaumaient et leurs longues branches vertes tombaient jusqu'aux fossés. Et voilà que, devant lui, sortant des fourrés trois superbes cygnes blancs s'avançaient. Il ébouriffaient leurs plumes et nageaient si légèrement, et il reconnaissait les beaux oiseaux blancs. Une étrange mélancolie s'empara de lui. Je vais voler jusqu'à eux et ils me battront à mort, moi si laid, d'avoir l'audace de les approcher ! Mais tant pis, plutôt mourir par eux que pincé par les canards, piqué par les poules ou par les coups de pied des filles de basse-cour !



NNEXE / CONTES RÉFÉRENTS

Il s'élança dans l'eau et nagea vers ces cygnes pleins de noblesse. A son étonnement, ceux-ci, en le voyant, se dirigèrent vers lui. Tuez-moi, dit le pauvre caneton en inclinant la tête vers la surface des eaux. Et il attendit la mort. Mais alors, qu'est-ce qu'il vit, se reflétant sous lui, dans l'eau claire ? C'était sa propre image, non plus comme un vilain gros oiseau gris et lourdaud... il était devenu un cygne !!!

Il n'y a aucune importance à être né parmi les canards si on a été couvé dans un œuf de cygne ! Il ne regrettait pas le temps des misères et des épreuves puisqu'elles devaient le conduire vers un tel bonheur ! Les grands cygnes blancs nageaient autour de lui et le caressaient de leur bec. Quelques enfants approchaient, jetant du pain et des graines. Le plus petit S'écria : Oh ! il y en a un nouveau. Le nouveau est le plus beau, si jeune et si gracieux.

Les vieux cygnes s'inclinaient devant lui. Il était tout confus, notre petit canard, et cachait sa tête sous l'aile, il ne savait lui-même pourquoi. Il était trop heureux, pas du tout orgueilleux pourtant, car un grand cœur ne connaît pas l'orgueil. Il pensait combien il avait été pourchassé et haï alors qu'il était le même qu'aujourd'hui où on le déclarait le plus beau de tous ! Le chaud soleil étincelait. Alors il gonfla ses plumes, leva vers le ciel son col flexible et de tout son cœur comblé il cria : Aurais-je pu rêver semblable félicité quand je n'étais que le vilain petit canard !



NNEXE / EXTRAITS DU TEXTE

Extrait | Présentation : Le garçon et l'allumette - Jules

Quand j'étais petit.

Jules : J'ai 5 ans et je fais au moins 10 fois la hauteur d'une poire. Je suis en maternelle et je suis plutôt du genre à me poser des questions en veux-tu en voilà, même que des fois, ça s'active dans ma trombine ! Au grand galop ! Et je sais compter environ jusqu'à 400 milles mais j'ai pas 400 milles amis !

Dans la cour de récréation, il y a :

Balthazar ! Balthazar, il met le bazar et à la cantine, il crache dans les compotes de bananes. Il se prend pour Spider man ; il nous rentre dans le malabar ! Balthazar !

Raoul ! Il met des cagoules, Raoul. Il a deux papas à ce qui paraît ça le rend deux fois plus cool. Vantard. il dit qu'il a deux zizis, je demande à voir. Il est trop maboul, Raoul.

Louise. Louise, elle ne fait pas de bêtises. Elle joue à la marquise. Ses joues deviennent cerise quand des garçons lui font la bise, Louise.

Léo. Léo, le petit gros. c'est un fléau il dit tout à la directrice. C'est le plus petiot alors il croit à tout ce qu'on lui répète même à l'histoire de la mouche qui pète. Il a des tics et il mange ses crottes de nez sous le préau. Léo.

Constantin ! Constantin le requin, il dit jamais rien. Il siffle c'est un malin. On dit qu'il n'a pas de papiers, c'est faux, j'ai vu qu'il avait dans son cartable un cahier à grands carreaux ! il vient de loin il fait des beaux dessins, il est roumain, Constantin.

Aglaé. Aglaé elle est un peu toujours énervée électriifiée. Elle a lu tout le dictionnaire illustré. Elle sait dire des mots rares comme saperlipopette, et des devinettes. Elle est forte en idées, Aglaé.



NNEXE / EXTRAITS DU TEXTE

Extrait 2 Comment on est différent : Le garçon et l'allumette - Jules et La petite fille

L'école, c'est comme dans la vie, il y a le clan des adultes et les clans des enfants. A l'intérieur des clans des enfants, il y a beaucoup de questions qui nous sautent à la figure... Surtout celle ci : qu'est ce que tu caches, qu'est ce que tu caches... dans ta culotte ?

Jules : Moi mon zizi il a l'air d'un escargot.

Aglaré : Pff. Il a même pas de petites cornes. Rabistouquette ! Il a plutôt l'air d'une allumette.

Balthazar : On peut brûler quelque chose avec ?

Jules : Et le tien Aglaré ?

Aglaré : Pff ! Le mien, il est très discret, il montre jamais le bout de son nez

Jules : Comme les hérissons ?

Balthazar : Il pique ?

Raoul : La quéquette de Jules on dirait un champignon de paris !

Balthazar : Non il ressemble à une nouille

Aglaré : Non plutôt à une allumette

Balthazar : On peut brûler quelque chose avec ?

Jules : Et le tien Raoul ?

Raoul : Moi j'ai deux zizis.

Jules : Et le tien Balthazar ?

Balthazar : Le mien c'est un élastique qui monte qui monte... parce que je suis spiderman !

Jules : Chut voilà le grand Constantin

Tous : Ho !

Jules : Et le sien ? ...(...temps...)...

Aglaré si tu veux on échange nos zizis

Aglaré : Pff ! non !!!

...(...Elle sort. Les deux autres garçons la poursuivent. Jules, seul, mange des carambars...)...

Jules : Et les fleurs elles ont un zizi les fleurs ?



Direction artistique: Cédric Veschambre
Administratrice: Virginie Marciniak
Graphisme Dossier: Fanny Reuillard

04 73 69 85 16
ciesouffleurdeverre@hotmail.fr
www.souffleurdeverre.fr

Maison des Associations
2, Boulevard Trudaine
63000 Clermont-Ferrand

